Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 4

L'Affaire Machin

Par BERTOL-GRAIVIL

PREMIÈRE PARTIE

LE CRIME

— Avant de vous répondre, mon cher artiste, vous comprendrez qu'il est de mon devoir de vous demander quelques renseignements sur votre famille, sur votre situation actuelle, sur vos projets d'avenir.

« Je vous engage à me parler avec la plus grande franchise.

« Ce n'est pas quelque peccadille passée qui pourra modifier la résolution que je dois prendre.

« Je vous ai dit assez carrément, hier, en quelques paroles, ce que j'ai fait, lorsque j'étais jeune.

« Je vous expliquerai peut-être même — un jour — ma théorie sur les droits au plaisir, à l'amour, d'une maturité ou d'une virilité indépendante...

« Je me vante d'avoir de la vie une compréhension très large, moi...

« Donc, ne me cachez rien.

« Raconte-moi ton votre passé, comme vous le feriez avec un frère aîné, très indulgent.

— Mon Dieu! cher monsieur Deleuze, puisque vous m'y encouragez, je ne vous cacherai rien.

« Mes débuts ont été des plus tristes.

« Né à San-Jose-de-Costa-Rica, je suis un « enfant de la balle, » comme vous dites en France.

« Je n'ai jamais connu mon père.

« Lorsque ma mère mourut, j'avais à peine douze ans.

« J'ai poussé à la grâce du ciel, comme une mauvaise herbe.

« Comment ai-je vécu, pendant six années? *cela ne peut se raconter.*

« Ma vie fut la même que celle de ces malheureux petits vauriens abandonnés, comme je l'étais, qui pullulent ici autour du Vieux-Port ou sur les quais de la Joliette.

« Par toutes sortes de ces petits métiers qui sont, sous toutes les latitudes l'unique, ressource des « fleurs de pavé », je gagnais juste ce qu'il me fallait pour ne pas mourir de faim.

« J'avais pour seuls domiciles les coins connus des vagabonds.

« Ah! j'y suis souvent descendu, allez! au grand hôtel de la « Belle-Etoile... »

« Un jour — j'avais alors dix-huit ans — je travaillais, comme portefaix, au transbordement, sur une péniche, des marchandises d'un steamer qui faisait escale à Port-Limon.

« Au moment du repos, après avoir avalé quelques crouûes arrosées d'eau claire, je me mis à chanter, sur la demande d'un de mes camarades, un air de notre pays.

« Un passager, riche négociant de Paris, qui venait au Centre-Amérique pour ses affaires, m'entendit. Il me fit applaudir.

« — Je l'amènerai avec moi, me dit-il. *En France, je te ferai apprendre à te servir de* cette voix charmante que je viens d'entendre, et tu n'aura pas à te plaindre de ton sort, je l'assure!

« Cela te va-t-il?

« Quitteras-tu, pour me suivre, ton pays et ta misère?

« Vous pensez bien que j'acceptai cette offre généreuse avec enthousiasme.

Six années après, j'étais à Paris; mon bienfaiteur me confia à l'illustre professeur Romani.

« Je fis des progrès rapides.

« Mais, hélas! je n'étais pas arrivé au terme de mes malheurs.

« *Un an après mon arrivée en France mon* protecteur mourait.

« Je me trouvai sans ressources.

« Mon éducation muricale était encore incomplète.

« J'allai de ville en ville, de concert en concert, gagnant à peine de quoi me subvenir.

« Un beau jour, enfin, je fus engagé au théâtre de... Brive — pour chanter les seconds ténors...

« J'eus du succès...

« Une agence dramatique de la région me procura un engagement pour... Tarbes.

« Petit à petit, je gagnai mes galons.

« Je vous ferai grâce des étapes.

« Je passai au Havre, à Nantes, à Bordeaux et enfin, je débutai à Marseille.

« Vous savez quel fut mon succès.

« La carrière dramatique, que j'adore, m'avait été à tout jamais.

« Je le croyais, du moins — lorsque hier (pour le bonheur ou pour le malheur du reste, selon ce que vous allez me dire dans un instant) je rencontrai Mademoiselle Suzanne...

« Hormis elle, rien n'existe plus pour moi... »

Andrès se fut.

Ce récit avait été débité d'un ton si convaincu qu'il n'était pas possible à M. Deleuze de concevoir le moindre doute sur son exactitude.

La suite des événements nous apprendra ce qu'il y avait, dans cette autobiographie, de vrai — ou d'inventé...

— Alors, vous n'avez plus aucune famille?

— Aucune.

Il se fit un silence.

Andrès, qui voyait M. Deleuze retomber dans ses réflexions, s'écria :

— Fixez-moi sur mon sort, je vous en conjure.

« Toute *ma vie dépend de la parole que vous* allez prononcer.

« Je vous l'ai dit. A vous de voir si le pauvre garçon, sans famille, sans fortune, est digne d'entrer dans votre maison.

— Je n'ai pas le droit, répartit M. Deleuze, de montrer trop d'exigences au point de vue de la famille.

« Suzanne, elle aussi, est orpheline et ne possède aucun parent.

— A part vous?

— Laissez-moi finir.

« Suzanne n'est pas ma nièce.

Andrès fit un geste de surprise?

— Ecoutez et conservez votre sang-froid jusqu'au bout.

« La vieille et dévouée gouvernante que j'ai ici — elle fut très belle autrefois... il n'y paraît guère, — me demanda un jour si je ne voudrais pas prendre comme demoiselle de compagnie une jeune personne de vingt ans qui, me dissit-elle, avait avoir été enlevée de chez ses parents et lâchement abandonnée, se trouvait sans asile et n'osait plus rentrer dans sa famille.

M. Deleuze, voyant les traits de l'artiste s'altérer, crut devoir s'interrompre un instant.

— *Je vous ai promis confidence pour confidence.*

« Restez calme, je vous en prie, et jurez-moi, quelle que soit la résolution que nous prendrons, de ne rien révéler de ce que je vous raconte.

— *Je vous le jure, monsieur. Je vous le jure.*

— *Je reprends donc!*

« Ma vieille gouvernante me supplia longuement Deleuze...

« Je pouvais ramener cette jeune fille au bien *en la recueillant chez moi. Au contraire, si je* l'abandonnais, elle tomberait dans la misère — ou au vice!...

« Je consentis à prendre Suzanne Astier comme lectrice.

M. Deleuze, voyant que le front d'Andrès s'était rembrunie, ajouta pour dire :

— Ma confidence vous rend soucieux, cher ami...

« Me feriez-vous un reproche de ma franchise?

« Ce que je vous révèle du passé de Suzanne a-t-il refroidi votre passion pour elle?

Avec effort le ténor répondit :

— Continuez, je vous en prie.

— Dès que je me fus attaché cette jeune fille (il y a quelques années de cela) je lui promis que le jour où elle se marierait, je la doterais convenablement.

« Je lui promis 200.000 francs : elle les aura.»

S'arrêtant pour juger de l'effet produit par ses dernières paroles, il vit qu'Andrès restait immobile et muet.

— Et même, insista-t-il, je suis prêt, en raison du long temps qu'elle m'a consacré et du charme qu'elle a répandu sur ma vie, à lui laisser davantage : 300.000.

— Ah!...

— Voyons, mon cher Andrès, avant de pousser plus loin cette conversation, dites-moi ce que vous avez résolu.

— *J'aime Mademoiselle Suzanne, je veux aus*bilier ce que vous m'avez appris et je vous renouvelle ma demande...

— Très bien. Mais j'ai une condition à poser.

— Laquelle?

— Comme je ne veux pas être du jour au lendemain plongé dans l'isolement...

— Oh! ne crainez rien, mon cher monsieur Deleuze...

— Oui, je sais, des promesses... mais je préfère prendre mes précautions.

« Une clause formelle du contrat stipulera, je vous le déclare, que, dans le cas où Suzanne m'abandonnerait, tout ce que j'aurais assuré fera retour aux pauvres.

« *C'est que, voyez-vous, j'ai mes petites habi*tudes et je veux que rien n'y soit changé.

— Toutes vos volontés seront respectées...

— Oh! je ne suis pas exigeant!...

— Nous n'habiterons pas ensemble. Je me charge de votre installation. Vous m'en donnerez des nouvelles!

« Mais, chaque jour votre femme viendra passer quelques heures avec moi.

« Elle connaît mes chèvres, mes caprices; elle sait ce que j'attends d'elle...

« Elle restera pour moi ce qu'elle a toujours été, depuis que nous nous connaissons...

« Mais ceci chez enfant, je vous envie...

» Vous êtes jeune, vous; toute une longue existence de bonheur vous attend.

» Quelle charmante fille que cette aimable Suzanne...

» C'est un trésor, un vrai trésor que je vous donne... Vous verrez...

« Heureux Andrès!...

« Jurez-moi que vous ferez tout pour son bonheur, lorsque je ne serai plus là...

« Son avenir étant assuré, je pourrai, le moment venu, partir tranquille pour le grand voyage.

« Tout est bien compris, bien convenu?

— Oui.

— Vous acceptez ma condition formelle : si l'on m'abandonne, plus de dot!

— J'accepte.

(A Suivre).

Ventes Diverses

Etude de Me RENARD, notaire à La Fère (Aisne).

Fonds de Café et Hôtel-Restaurant

exploité à Vergnier (Aisne), en face la gare et connu sous le nom d'Hôtel de France et de la Poste.

A Vendre

par adjudication

Dimanche 30 Juin 1901, à deux heures, en la Mairie de Vergnier.

Mise à prix **100** fr.

Matériel et marchandises à dire d'experts.

S'adresser audit notaire et à Me SURET et DUTRIEUX, agréés à Chauny (Aisne).

AVIS DIVERS

ON DEMANDE à acheter une machine à plier. — Ecrire aux initiales A. S. S., bureau du journal, Roubaix.

AU CORSET ELEGANT

Vandorpe-Lava

31-63, Rue des Fabricants

ROUBAIX

INCROYABLE!!!

A l'occasion des **Fêtes**, la **Maison Vandorpe-Lava**, 61-63, rue des Fabricants, Roubaix, met en vente un choix immense de jupons moirés de toutes **guances** au prix incroyable de **2 fr. 95** et **4 fr. 95** articles valant 6 fr. 50 et 8 fr. 50

Cie DU GAZ DE ROUBAIX

Moteurs à Gaz

Moteurs à gaz de tous systèmes et de toutes forces.

Consommations réduites jusque 500 litres, à charge complète, par cheval-heure.

Personnel technique et spécial pour le service.

Devis et plans.

250 moteurs fonctionnent à Roubaix et les environs pour tous genres d'industrie.

Economie incontestable sur la vapeur pour forces motrices de faible et moyenne puissance.

Pour tous renseignements, s'adresser rue de Tourcoing, 58, à Roubaix.

BON GÉNIE DE LILLE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4

VENTE A CRÉDIT

de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges

Prime à tout Client recommençant un nouveau compte

Premières-Communions

Saison d'Eté. — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables.)

Fabrique de Meubles. — Meubles sur commandes. — Mobiliers en tous genres et Literies complètes.

Livraisons discrètes **franco à domicile** par la voiture de l'Administration. — Le **Voyage entier** est **remboursé** à tout acheteur venant à Lille.

SEULS REPRÉSENTANTS

A Roubaix : M. TRÉFIER, 168, rue du Collège.

A Tourcoing : M. LORIDAN, 24, rue de Gand.

A Croix : M. BROCART, 101, rue Kléber.

Pharmacie Henri-Bruneau, rue de Lille, 2, Tourcoing

Remède familier du curé de Boussoit, pour la guérison de la **Phtisie**, des Bronchites, Asthmes, Rhumes négligés. Le secret de feu le curé de Boussoit a été révélé par ce prêtre à Mme C. W. qui, dans un but humanitaire en a demandé la préparation à **M. BRUNEAU**, pharmacien de 1re classe, **rue de Lille, 2, Tourcoing**. Les nombreuses guérisons que le curé de Boussoit a obtenues par l'emploi de ce remède familier, ont vaiu à celui-ci, dans toute la Belgique et même à l'Etranger, une réputation bien méritée. Ce baume pectoral, émollient, tonique, guérit sûrement et sans danger la phtisie en *cicatrisant les poumons*. Les bronchites les plus invétérées, les toux les plus opiniâtres disparaissent en très peu de temps par son emploi.

Le Pot : 3 fr. 50

Emulsion d'huile de foies **frais** de morue, aux hypophosphites, le fl. 1,50. — Huile de foie de morue blanche, **fraîchement** préparée, le lit. 2,50. — Pastilles de tolu, goudron, codéine contre la toux, de beaucoup supérieures aux produits similaires, la boîte 1,50. — Vin de Quinquina à l'écorce d'orange amère, le lit. 2 fr. — Elixir stomachique amer, contre pesanteur et paresse d'estomac, ramène rapidement l'appétit, le fl. 3 fr. — Kola et Glycérophosphate granulés, reconstituants énergiques, le fl. 3 fr. — Huile d'olive surfine **vraie** pour table, le lit. 2,50. — Eau de Cologne, Eau de Botot, Vinaigre de Bully, Rhum et Quinine, le fl. 1,25.

Bandages pour hommes, femmes et enfants, depuis 2,50.

Bas-Varices — Ceintures pour Dames — Douches — Injecteurs — *Irrigateurs — Sondes — Suspensoirs — Objets de Pansement* — Biberons — Tétines — Appareils pour Fractures.

Guérison radicale et rapide des Maladies secrètes

Produits Dufour souverains contre les **Maladies des Poules et des Pigeons**

ASTHME et CATARRHE

Guéris par les **CIGARETTES ESPIC** ou la **POUDRE** OPPRESSION, TOUX, RHUMES, NÉVRALGIES

Toutes Pharm. 2f la Boîte. Vente en gros 20, rue St-Lazare, Paris. Exiger la Signature et cachet sur chaque Cigarette.

PHOTOGRAPHIE ELKAN

74, Rue Pellart, ROUBAIX

PREMIÈRES COMMUNIONS

Portraits très soignés depuis **5** fr. la douzaine

Portraits Artistiques à **10** fr. avec une

MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

Cabinet de M. Charles POLACK

DENTISTE

56, rue d'Inkermann, ROUBAIX

9, rue du Priez, LILLE

Visible tous les Mardis et Vendredis

De 2 heures à 5 heures du soir, à ROUBAIX

LE CABINET DE LILLE EST OUVERT TOUS LES JOURS

M. POLACK se rend à domicile sur demande

MAISON DE CONFIANCE

Qu'est-ce que le Chapirograph?

Le **CHAPIROGRAPH** est un appareil multiplicateur nouveau, sans pareil pour *faire soi-même et sans frais, toutes sortes* d'imprimés ainsi que pour le polygraphe de lettres, actes, dessins, notes, plans, programmes, etc., en impression noire.

Le maniement de cet appareil est pour chaque personne très simple; le succès est certain et garanti.

D'une écriture ou d'un dessin écrit sur du papier avec de l'encre on obtient de la manière la plus simple environ 150 épreuves dans 15 minutes, sans presse et sans produits chimiques.

Un Chapirograph pour in-quarto et format ministériel ne coûte avec tous les accessoires que **25** francs.

N. B. — Pour prouver que le Chapirograph est le meilleur appareil multiplicateur, nous sommes prêts à l'envoyer pendant 5 jours à l'essai, à nos risques, franco et sans aucun débours; en cas de réexpédition, nous ne réclamons aucune réunération.

THE CHAPIROGRAPH Co Ltd, 9, Place de la Bourse, Paris.

LA NOUVELLE MAISON

20, Rue Nain, 20

ROUBAIX

VENTE A CRÉDIT de toutes espèces de **Marchandises**

CONFECTIONS *pour Hommes Dames et Enfants*

BIJOUTERIE MEUBLES POÊLERIE LITERIE etc.

Pour 50 fr. de marchandises on paie **un** fr. par semaine

Pour 100 fr. de marchandises on paie **deux** fr. par semaine

Pour 150 fr. de marchandises on paie **trois** fr. par semaine

Pour 200 fr. de marchandises on paie **quatre** fr. par semaine

Bureau à Tourcoing : Rue des Ursulines, 43

IMPRIMERIE DE L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX :

ROUBAIX, 65, Rue des Fabricants, 65 — TOURCOING, 53, Rue Verte, 53

TYPOGRAPHIE - LITHOGRAPHIE - GRAVURE

Spécialité d'Affiches en tous Genres

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS

Donnant Droit à l'INSERTION GRATUITE dans l'« Avenir de Roubaix-Tourcoing »

DÉPURATIVES — PURGATIVES

60 ANS DE SUCCÈS

PILULES MORISON-MOULIN n° 1 et n° 2

Purgatif végétal, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladies du foie, de l'estomac, hydropisie, affections nerveuses : chassent les humeurs et les glaires, 2 francs. — Exiger la signature et le nom **Morison-Moulin** *sur chaque boîte. Guérissent aussi les maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes, etc.* **Pommade Dermatique-Moulin, 1f 50 boîte.**

30, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS et les BONNES PHARMACIES

L'EUROPÉENNE

Demande Partout des Agents Producteurs

ASSURANCES VIE			RENTES VIAGÈRES		
Prime Viagère p. 10.000 fr. au Décès			*Pour 10.000 francs versés*		
A 30 ans	A 50 ans	A 70 ans	A 50 ans	A 60 ans	A 70 ans
169. »	303. »	292. »	754. »	957. »	1351. »

RENTES DIFFÉRÉES de 1000 fr. Prime annuelle : Entre : 20 ans à 40 ans. 291. » | à 45 ans. 226. » | à 50 ans. 165. »

Renseignements Gratuits : Chaussée d'Antin, 23, Paris.

LIEBIG

Véritable Extrait de Viande LIEBIG

INDISPENSABLE dans toute bonne cuisine, pour préparer et améliorer potages, sauces, légumes, ragoûts, etc.

SE VEND CHEZ LES ÉPICIERS ET MARCHANDS DE COMESTIBLES

CHEMINS DE FER PORTATIFS

DECAUVILLE

VIN de PEPTONE de CHAPOTEAUT

Contient la viande de bœuf digérée et rendue soluble par la Pepsine. Il est recommandé dans les maladies d'estomac, les digestions difficiles et l'insuffisance de l'alimentation. On pourrait avec lui les *Anémiques*, les *Convalescents*, les *Phtisiques*, les *Vieillards* et tous ceux privés d'appétit, dégoûtés des aliments ou ne pouvant les supporter.

La pureté de la PEPTONE CHAPOTEAUT l'a fait adopter par l'INSTITUT PASTEUR.

Dépôt dans toutes les Pharmacies.

Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 81

LA Joueuse d'Orgue

PAR

Xavier de Montépin

CAÏN

Le sommeil s'emparait de lui et ses paupières s'abaissaient sur ses yeux fatigués.

Mais avant de se jeter sur son lit, il voulut placer au lieu sûr le reçu de Richard Vernière à l'usine et dont l'importance était capitale.

Nous voulons parler du peloton de laine remis par Marthe et du joyau qu'il avait enlevé aux mains crispées de Véronique Sollier évanouie.

Ce fut tout d'abord du peloton de laine qu'il s'occupa.

Il le palpa, mais la laine très serrée offrait une certaine résistance et ne prêtait point sous la pression de son doigt.

— C'est au cœur même du peloton, — se dit-il, — que doit se trouver *la reconnaissance* du particulier qui a reçu en dépôt la fortune dont la pâle et douce Marthe a disposé en faveur de son enfant. — J'ai juré de veiller sur la chère mignonne et de la protéger comme un tuteur vigilant pourrait le faire. Dans les circonstances actuelles, maman Véronique étant grièvement blessée, mortellement peut-être, j'ai le droit et le devoir, après les confidences que j'ai reçues et le serment que j'ai prêté, de connaître le nom de l'homme à qui je devrai m'adresser comme représentant des intérêts de Marthe.

Prenant alors un morceau de journal qu'il plia et replia plusieurs fois sur lui-même, puis saisissant l'extrémité de la laine formant pelote, il la déroula, en ayant soin de l'enrouler en même temps autour du papier préparé, édifiant ainsi un second peloton, à mesure que diminuait le premier.

Ce travail, si simple en apparence, était en réalité extrêmement difficile pour le manchot, qui n'avait que sa main gauche.

Avec une lenteur et une patience inouïes, il en vint à bout, et le reçu qu'il cherchait lui apparut.

Il le déplia et l'étala sur la table où préalablement il avait placé une lampe.

Avant de prendre connaissance de ce qui était écrit sur le papier, il courut à la signature.

Un petit tremblement nerveux agita ses lèvres.

— Richard Vernière! — s'écria-t-il. — Je m'en doutais!

Quoiqu'il n'y eût pas de feu dans la chambre et qu'il fît froid, quelques gouttes de sueur mouillèrent son front et ses tempes.

— Mais alors — pourtuivit-il avec une sorte d'effarement — Marthe est sauvée! Marthe est sauvée, puisque M. Vernière est mort et que tout ce qu'il possédait n'existe plus!... — Marthe ne peut plus prétendre à rien, la pauvre chère mignonne!... Elle est sauvée!

« Enfin, voyons toujours. »

Et il lut la reconnaissance que nous avons déjà mise sous les yeux de nos lecteurs :

« *Reçu d'une personne désirant rester inconnue la somme de trois cent mille francs, déposés dans ma maison au nom de Mlle Marthe Sollier, fille de Germaine Sollier, décédée, et à qui je pourrai à partir de ce jour les intérêts à compter de quatre pour cent l'an.*

« *Je m'engage à rembourser ladite somme à Mlle Sollier ou à ses ayants droit, sur la simple présentation de ce reçu.*

« *Saint-Ouen, le 30 décembre 1893.*

« RICHARD VERNIÈRE.

« *8, rue Hardion, — Saint-Ouen, « Seine. »*

« C'est parfaitement clair et explicite, cela — murmura Magloire — la chose était faite dans les règles, et on n'empêche pas que tout est perdu! — L'immeuble, les machines, les matières premières, rien n'était assuré... — les billets et l'argent contenus dans le coffre-fort sont brûlés ou volés et — le pauvre le disait à qui voulait l'entendre — toute la fortune de M. Vernière, à part peut-être une vingtaine de mille francs, s'y trouvait enfermée.

« Le terrain de l'usine? — bagatelle! — il ne valait que par les constructions... — Bref, de ce côté-là, aucune chance de remboursement.

« Le président qui avait déposé cette grosse somme, c'est le père, certainement, pas l'ombre d'un doute à ce sujet! — le père sur lequel on ne doit plus compter, m'a dit Mme Sollier, et dont le nom doit rester secret...

« Mais il doit être riche, ce père-là, très riche *même, pour disposer ainsi de trois cent* mille francs sans s'apparoir... — S'il a un peu de cœur — (et il vient de prouver qu'il en avait) — en apprenant la catastrophe, il pensera bien que la somme destinée à sa fille est perdue en même temps que le gage, et que la pauvre petite va se trouver comme auparavant sans un rouge liard, et qu'elle n'aura même plus sa grand'mère pour la protéger...

« Oui, mais voilà... — Ce père, même en admettant que ce soit un brave homme, trouvera-t-il moyen d'assurer de nouveau l'avenir de sa fille sans se compromettre?... Or, se façon d'agir prouve clairement qu'il ne voulait pas se compromettre... — C'est un homme marié sans doute et qui a peut-être d'autres enfants...

« Pauvre petite Marthe, que deviendrait-elle si bonne grand'mère mourait?...

Magloire réfléchit un instant, puis reprit :

— Ce qu'elle deviendrait? — une honnête petite fille, parbleu!... une bonne petite femme... Car je l'élèverais, moi, et plutôt que de la confier à l'Assistance publique, je mourrais à la peine s'il le fallait!

« Je trouve bien le moyen de gagner ma vie, de soutenir ma vieille mère, et par-dessus le marché de venir en aide assez souvent à des misérous...

« Eh! *bien, je ferais le pact moins large à* ceux-là, je la supprimerais même au besoin s'il m'était impossible d'agir autrement, mais Marthe ne me quitterait pas!...

« Ce sera ma fille à moi, cette mignonnette, et j'en ferai une enfant digne de son père Magloire!...

« Voyons, pourtant, il en replaint le reçu — inutile de remettre ça dans le peloton de laine... — la laine servira à repriser mes chaussettes et je placerai ce griffonnage, qui valait trois cent mille balles et ne vaut plus un sou, dans la petite caisse où je serre mes papiers de famille, *mon brevet de médaille et* mon titre de pension. — J'y mettrai aussi ce bibelot.

En disant ces derniers mots le joueur d'orgue avait pris le breloqui provenant de la chaîne de montre de Robert Vernière et restée aux mains de Mme Sollier, tandis qu'elle luttait contre l'assassin pour tenter de s'opposer à sa fuite.

Il l'examina avec plus d'attention qu'il ne l'avait fait jusqu'à ce moment.

— Ça a pontivement du prix, ce bibelot-là! — fit-il ensuite. — C'est un véritable objet d'art! — Je m'y connais, moi, comme ancien graveur... — et cette émeraude-là vaut de l'argent... — Elle forme un cachet très joli, avec des initiales gravées. — Ce n'est pas un voleur de profession, un simple cambrioleur qui devait porter ça, — ce dit bien mieux, mais en le faisant appartenait au misérable contre lequel maman Véronique s'est défendue... — Dans le crime de Saint-Ouen il doit y avoir un mystère... un mystère terrible, j'en mettrais ma tête à couper, et dont Mme Sollier doit avoir la clef...

« Pas mal de gens soutiendront que j'aurais dû remettre ce bibelot au juge d'instruction... — C'est me faire du tort, mais en le faisant j'aurais peut-être commis un gros impair au détriment de Marthe et de Véronique... — *Véronique vivra, si elle guérit, pourra me dire* ce que je dois faire, et, si elle ne guérit pas, il sera *toujours temps de changer mon fusil* d'épaule. — C'est entendu! Provisoirement je ne dis rien à personne.

« Il faut espérer que le feu ne la grillera pas, celle-là!...

Magloire, fouillant alors un des tiroirs de sa commode, en tira un petit coffret de bois de chêne, qu'il ouvrit.

Avant d'y placer le reçu de Richard Vernière et la précieuse breloque, il y prit un papier tout *frip*.

C'était un billet de la *Loterie de l'Orphelinat des Arts*, le billet que Vide-Gousset, le mécanicien ivrogne, lui avait donné le jour de la quête, contre un franc, le prix qu'il coûtait.

— Ah! — fit-il en souriant — si au moins je gagnais le gros lot avec ça! la petite Marthe en aurait sa part! — Mais je t'en souhaite, mon bonhomme! Si tu comptais là-dessus, tu n'aurais qu'à décompter. — J'ai mis plus de vingt fois à la loterie, comme un parfait Jocrisse, et je n'ai jamais eu pour mon argent que le papier du billet avec lequel j'allumais ma pipe!

Il replaça le billet dans le petit coffre en même temps que la breloque et que le reçu.

— Comme je ne veux pas être du jour au lendemain plongé dans l'isolement...

— Oh! ne crainez rien, mon cher monsieur Deleuze...

— Oui, je sais, des promesses... mais je préfère prendre mes précautions.

« Une clause formelle du contrat stipulera, je vous le déclare, que, dans le cas où Suzanne m'abandonnerait, tout ce que j'aurais assuré fera retour aux pauvres.

« *C'est que, voyez-vous, j'ai mes petites habi*tudes et je veux que rien n'y soit changé.

— Toutes vos volontés seront respectées...

— Oh! je ne suis pas exigeant!...

— Nous n'habiterons pas ensemble. Je me charge de votre installation. Vous m'en donnerez des nouvelles!

« Mais, chaque jour votre femme viendra passer quelques heures avec moi.

« Elle connaît mes chèvres, mes caprices; elle sait ce que j'attends d'elle...

« Elle restera pour moi ce qu'elle a toujours été, depuis que nous nous connaissons...

« Mais ceci chez enfant, je vous envie...

» Vous êtes jeune, vous; toute une longue existence de bonheur vous attend.

» Quelle charmante fille que cette aimable Suzanne...

» C'est un trésor, un vrai trésor que je vous donne... Vous verrez...

« Heureux Andrès!...

« Jurez-moi que vous ferez tout pour son bonheur, lorsque je ne serai plus là...

« Son avenir étant assuré, je pourrai, le moment venu, partir tranquille pour le grand voyage.

« Tout est bien compris, bien convenu?

— Oui.

— Vous acceptez ma condition formelle : si l'on m'abandonne, plus de dot!

— J'accepte.

(A Suivre).